

Fête de la Saint-Pierre / L'équipe type des papes

Ce 29 juin, jour de la Saint-Pierre, les Chrétiens fêtent le martyre du premier pape de l'histoire. Depuis sa crucifixion la tête en bas, le capitaine de l'Atlético Apôtres a vu plus de 260 souverains pontifes lui succéder à la tête de l'Église. Un nombre amplement suffisant pour constituer une solide équipe, qui évolue évidemment en 3-4-3 en croix.

Par Alexandre Doskov, lundi 29 juin, magazine **So Foot**



Gardien de but

Saint Pierre (33-67) : Premier relanceur et nommé capitaine par coach Jésus qui a déclaré : « Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon équipe » (propos recueillis en conférence de presse par l'évangile de Saint Matthieu, chapitre 16, verset 18). Tellement iconique qu'il a même donné son nom à la basilique où le FC Vatican joue à domicile. Gardien du temple.

Défenseurs

Léon Ier (440-461) : Quand les Huns ont envahi le Nord de l'Italie en 452, Léon Ier s'est déplacé en personne jusqu'à Mantoue pour négocier avec Attila et le convaincre de faire demi-tour. Ça, c'est la version officielle. En réalité, le rôle du pape a sans doute été minime, et Attila a surtout rebroussé chemin parce que ses troupes étaient malades et attaquées sur un autre front. Mais peu importe si l'histoire a été enjolivée, et même peinte par Raphaël au XVIe siècle pour flatter l'ego de l'Église. En tentant le front contre front, Léon Ier a prouvé qu'il n'avait pas peur d'aller au contact.

Pie VII (1800-1823) : Le pape du sang, de la sueur et des larmes. Élu après un conclave qui a duré six mois et qui s'est tenu à Venise pour cause d'invasion des États pontificaux par Bonaparte, Pie VII arrive au pouvoir alors que l'Italie est en guerre et que les idées nées de la Révolution française font plus de mal que de bien à l'Église. Plongé dans le chaos de son époque et fait prisonnier par Napoléon entre 1809 et 1814, il parvient néanmoins à redonner une autorité morale et politique au Vatican. Les appuis les plus solides du vestiaire.

Pie IX (1846-1878) : Descendant d'une grande lignée et pape à la carrière interminable (presque 32 ans sur le trône de Saint Pierre), Pie IX a subi les soubresauts de la guerre d'indépendance italienne et a passé la dernière décennie de son pontificat sans sortir du Vatican. Plutôt casanier, le bougre. Paolo Maldini avec une soutane blanche.

Milieux de terrain

Jean Paul II (1978-2005) : Une heatmap complètement démentielle. Plus de cent voyages officiels et 1,7 million de kilomètres parcourus, ce qui représente 31 tours du monde ou 3,23 fois la distance Terre-Lune. N'Paulo Kanté est absolument infatigable et à l'heure où tout le monde fantasme sur les milieux de terrain capables de « briser les lignes », lui peut se targuer d'avoir participé à casser le rideau de fer.

Grégoire VII (1073-1085) : Arrivé au pouvoir à une époque où la chrétienté était malmenée par les grands seigneurs et les puissants de ce monde, Grégoire VII a réalisé un travail de redressement titanesque – la réforme grégorienne – qui a fait entrer l'Église dans le deuxième millénaire. L'homme qui a fait passer le Vatican d'une époque à une autre, parfait en milieu box-to-box.

Jules II (1503-1513) : Giuliano Della Rovere – de son vrai nom – avait énormément de défauts, mais un homme qui commande le plafond de la chapelle Sixtine à Michel-Ange et qui lance les travaux de la basilique Saint-Pierre est forcément un amoureux du beau geste. Flanquez-lui le numéro 10 et surtout, protégez les artistes.

Pie XI (1922-1939) : Capable de signer les accords de Latran avec Mussolini en 1929 pour défendre les intérêts de l'Église, puis de passer la décennie suivante à affronter les fascistes. Dans son « Crazy skills & goals - HD 1080p - 1937-1938 », on retrouve cette visite d'Hitler à Rome pendant laquelle le pape fait fermer les musées du Vatican, se retire à Castelgondolfo pour ne pas croiser le Führer, puis déclare : « Il n'y a pas de place, à Rome, pour deux croix, la Croix du Christ et une autre croix. » Attaque, défense, Pie XI charo ! Pie XI charo !

Attaquants

Benoît IX (1032-1045) : On peut s'extasier sur Pelé qui a été champion du monde trois fois, dont la première à 18 ans. Mais Benoît IX, lui, est devenu pape à l'adolescence (entre seize et vingt ans, l'âge exact fait débat). Et pour que la comparaison avec le Brésilien tienne pleinement la route, il faut ajouter que Benoît IX est le seul homme de l'histoire à avoir été pape trois fois : une première en 1032 (ses ennemis le forcent à fuir Rome et à abandonner sa charge, en 1044), une deuxième en 1045 (il démissionne deux mois plus tard), puis une dernière en 1047. Le parcours est chaotique, certes. Mais trois étoiles sur la soutane, malgré tout.

Urbain II (1088-1099) : Un jour de novembre 1095, le pape Urbain II s'est réveillé avec l'envie de mettre la pagaille. Un discours nerveux plus tard, 35 000 chrétiens partaient vers l'Est pour mener la première croisade et reprendre Jérusalem aux musulmans. Un homme qui choisit la solution offensive. OFFENSIVE !

Clément VII (antipape, 1378-1394) : En 1378, la chrétienté se déchire, et deux papes sont élus la même année : c'est le grand Schisme d'Occident. Et si Urbain VI, installé à Rome, a le statut de pape « officiel », le cardinal Robert de Genève se fait élire à Avignon et revendique également le pouvoir pontifical. On le considère aujourd'hui comme un « antipape », c'est-à-dire comme un type qui aurait aimé jouer en pointe, mais qui a dû végéter sur le côté en attendant la gloire. Vis ma vie de Cavani sous le règne d'Ibra.

Sur le banc

Entraîneur - Innocent III (1198-1216) : Élu pape alors qu'il n'avait jamais exercé la fonction de prêtre (car on n'a pas besoin d'avoir été un grand joueur pour être un bon coach), Innocent III fut l'un des papes les plus puissants du Moyen Âge. Il n'hésitait pas à excommunier les rois de son temps avec l'aplomb d'un entraîneur envoyant une superstar sur le banc pour la punir, et en convoquant le concile de Latran IV en 1215, il a offert à l'Église une des plus grosses mises en place tactique de son histoire.

François (2013-...) : Le remplaçant idéal, capable d'entrer en jeu sans échauffement à un moment imprévu. Comme après la démission soudaine de son prédécesseur, par exemple.

Pie V (1566-1572) : Le vicieux de la bande. Pape inquisiteur ayant en vrac chassé les Juifs des États pontificaux, excommunié la reine Elizabeth Ire d'Angleterre, ou encore instauré la congrégation de l'Index pour répertorier les livres que les catholiques n'ont pas le droit de lire, Pie V fait du bien dans les matchs où il faut se salir les mains. En revanche, le faire jouer titulaire, c'est l'assurance de finir à dix avant l'heure de jeu.

Clément VII (1523-1534) : Pris en tenaille entre Charles Quint et François Ier, Clément VII (à ne pas confondre avec l'antipape) n'a pas été fichu de défendre Rome et a même laissé les troupes espagnoles saccager la ville en 1527. Plus porté sur les arts et les divertissements que sur l'exercice de ses fonctions, Clément VII est ce défenseur présent sur la feuille de match pour faire le nombre, mais qui n'entrera jamais en jeu. Chaque équipe a besoin de son Adil Rami.

Alexandre VI (1492-1503) : Fêtard, saoulard, coureur de jupons, immature, outrancier... Sélectionné pour la cohésion de groupe et pour organiser les fêtes les soirs de titre. Chaque équipe a besoin de son Ezequiel Lavezzi.

Pie XII (1939-1958) : À sa décharge, il a accédé à la papauté à une époque que l'on qualifiera de trouble. Mais son silence dérangeant pendant la Seconde Guerre mondiale et son apparente passivité face au nazisme lui ont conféré le surnom peu enviable de « pape d'Hitler », et on souhaite bien du courage aux quelques historiens qui tentent aujourd'hui de réhabiliter sa mémoire. Pie XII n'est donc pas très fiable quand il faut agir, mais précieux lorsque l'équipe doit désigner un coupable face aux médias après un match raté.